



(Ci-devant "LE VRAI CANARD")

CONDITIONS :

ABONNEMENT.

UN AN, 50 Cts.
SIX MOIS 25 Cts.
LE NUMERO 1 Cts.
Strictement payable d'avance.

Le *Grognard* se vend 8 centimes la douzaine aux agents qui devront faire leurs paiements tous les mois.

10 par cent de commission accordé aux agents pour les abonnements qu'ils nous feront parvenir.

Les frais de port sont à la charge de l'Éditeur.

H. BERTHELOT

Bureau : 23, 25 Rue Ste. Thérèse
En face de l'Hôtel du Canada
Boîte 2144 P. O. Montréal.

FEUILLETON DU "GROGNARD"

LA SAPINIÈRE

II

QU'EST-IL DEVENU !

De nouveau, il appuya le doigt sur le timbre.

—Valentin, vous allez enfermer mon fils dans sa chambre, vous lui porterez ses respas aux heures accoutumées, et sous aucun prétexte, vous m'entendez bien, vous le laisserez sortir. Cette nuit, vous dresserez pour vous un lit dans le cabinet attendant à cette chambre.

—Monsieur sera obéi, fit le vieux serviteur, on jeta un regard de douloureuse pitié sur son jeune maître.

Augustin s'inclina devant son père et marcha résolument vers la porte. Sur le point de l'ouvrir, il revint sur ses pas, et, saisissant avec vivacité une des mains de son père, il la couvrit de baisers. Avant que celui-ci fût revenu de sa surprise, le jeune homme avait disparu.

Il y avait à peine quinze mois que M. Vertel était veuf et déjà il était sur le point de contracter une autre union; le caractère jaloux et difficile d'Augustin avait



LES ERABLES COULENT.

Le temps du sucre est arrivé. Les érables coulent avec abondance. Chapleau et ses amis font du sucre en quantité. Pas un homme n'entaille mieux les érables que Senécal. Il n'y a qu'un arbre qui ne coule plus, vous le voyez à l'avant-plan.

peu-être hâta sa décision. Tout en se montrant sévère parfois, M. Vertel n'en était pas moins accessible aux sentiments les plus affectueux, et il lui sembla qu'une nouvelle compagne pourrait seule combler le vide immense que la mort avait fait.

Dans plusieurs circonstances, il s'était trouvé en rapport avec Mme Dorigny, jeune veuve, qui depuis la mort de son mari, vivait fort retirée se vouant uniquement à sa fille, charmante et frêle enfant dont la santé exigeait des soins incessants. L'esprit fin et délicat de cette jeune femme, la grâce et la distinction de ses manières avaient charmé le propriétaire de la Sapinière, et il avait chargé des amis communs de faire connaître à Mme Dorigny ses intentions. Des scrupules peut-être exagérés lui

furent retarder un peu sa réponse. M. Vertel, dont elle estimait le caractère, lui plaisait, mais elle n'avait qu'une fortune médiocre, et elle craignait qu'on n'attribuât son consentement et de vils motifs d'intérêt.

Deux jours après la conversation que nous avons rapportée plus haut, le roulement des voitures, les grelots joyeux des chevaux, le froufrou des postillons attirait sur la route une foule nombreuse, avide de contempler la nouvelle châtelaine faisant son entrée à la Sapinière. Lorsqu'on eut pénétré dans l'avenue, au lieu des visages rians et animés qu'il s'attendait à rencontrer, des cris d'allégresse qui eussent dû saluer sa venue, M. Vertel n'aperçut que des physionomies mornes et consternées: un affreux pressentiment le mordit au cœur, et,

sans prendre le temps de s'excuser près de sa femme, il sauta lestement de la voiture, et s'adressant à Valentin qui, la figure bouleversée, s'avancait en chancelant :

—Valentin, cria-t-il, qu'est-il arrivé à mon fils ?

—Hélas ! Monsieur, répondit le vieux serviteur, en essayant du revers de sa main les larmes qui coulaient sur son visage, nous ne savons ce qu'est devenu M. Augustin. J'avais servi le dîner du jeune monsieur dans sa chambre, ainsi que cela m'avait été commandé. Même qu'il avait mangé de bon appétit.

—Je n'ai que faire de savoir tout cela ! interrompit violemment M. Vertel; dis-moi où est mon fils.

Et il serrait violemment le pauvre Valentin, qui, tout ahuri, ne savait plus que répondre.

Mme Vertel avait rejoint son mari et se tenant toute tremblante près de lui; en l'apercevant, il ne put réprimer un geste de colère, son visage se contracta.

—Qu'avez-vous besoin ici, Madame ! dit-il avec emportement; je veux être seul avec Valentin.

La pauvre jeune femme, devant ses pleurs, s'éloigna en silence.

—Quand je suis venu pour me coucher, reprit Valentin, le jeune monsieur n'était plus dans la chambre, quoique j'eusse fermé soigneusement les portes et que la clef n'eût pas quitté ma poche. Il faut qu'il soit sorti par les fenêtres: comment s'y est-il pris !...

—Et tu n'as pas fait de recherches ?

—Si fait, Monsieur; on a fouillé tous les alentours, mais ça été peine perdue. Ce matin, on a trouvé à l'écurie Trilbey tout couvert de sueur et paraissant avoir fourni une longue course.

—C'est bien ! fais venir Michel.

Michel était un jeune gras de deux ans moins âge qu'Augustin, et dont celui-ci s'était constitué le protecteur déclaré. A la suite de vols qualifiés, le père du petit Michel avait été condamné aux travaux forcés; envoyé à Brest pour y subir sa peine, il mourut quelques mois après son arrivée. Sa veuve et son fils étaient dans le pays, on butta de la la surveillance générale, et la personne ne voulut ni les faire travailler ni leur venir en aide. M. Vertel eut pitié de ces deux infortunés; il employa la femme à sa ferme et donna Michel comme aide au jardinier. Il arriva plusieurs fois que les enfants du village, cet âge est sans pitié, poursuivirent le petit Michel à coups de pierre, en l'appelant galérien, il essaya bien de se défendre, car il était fort et vigoureux, mais seul que pouvait-il contre une bande de mauvais garnements acharnés après lui ? Augustin ne put être témoin de ces choses sans que son cœur